

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 28

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vaguement. Les souffrances que nous impose le spectacle de cette lutte terrible sont contrebalancées par quelque chose d'infiniment précieux, que nous avions ignoré jusqu'ici, et qu'on ne peut comprendre que si on l'a vécu et senti au plus profond de son être : l'héroïsme, l'union et la grandeur qu'a fait naître le malheur commun, la force mystérieuse et spirituelle qui fait de cette guerre une chose bien supérieure à une extermination insensée.

Cette pensée a été formulée avec le plus de relief par Hélène Lange dans les pages intitulées : « La guerre et la culture allemande ». Nous la retrouvons — considérée chaque fois sous un nouveau jour — dans les articles de Margarete Trenge sur « l'attitude de la jeunesse féminine pendant la guerre », du Dr. Altmann-Gotheiner sur les « devoirs des maîtresses de maison » et de Dr. Alice Salomon sur « les problèmes de l'assistance pendant la guerre ». Ces derniers envisagent plutôt le côté pratique du sujet. Il va sans dire que c'est sur la tâche imposée aux femmes par les événements que les auteurs ont le plus insisté. Quand on sait l'abnégation presque surhumaine avec laquelle l'élite féminine de notre pays se voue à sa multiple activité, on admire encore davantage qu'elle ait consacré tant de forces et de temps à cette publication.

Nous en retirerons certainement un appui et des directions qui nous seront du plus grand secours dans l'œuvre entreprise. Mais j'estime que l'Annuaire est aussi destiné à intéresser et à renseigner avec fruit tous les pays neutres. Quant aux autres états belligérants, je désirerais voir leurs ressortissantes nous parler ici même de ce que les femmes éminentes du mouvement ont publié ces temps-ci de plus caractéristique. Ne pourrait-il pas se former ainsi comme un lien de bienveillance mutuelle qui rattacherait les nations les unes aux autres ? Pour cela, il nous faudrait connaître les expériences par lesquelles les femmes passent devant cette immense œuvre de destruction. Ne ressentons-nous pas toutes — ou presque toutes — ce que Gertrud Baumer a su exprimer dans ces paroles :

« Nous sommes partie intégrante de notre patrie pour « l'amour comme pour la haine, pour la douleur comme pour la joie. Mais, en même temps, nous savons qu'il nous appartient « de croire à la sainte valeur de la vie au milieu du tonnerre des canons. Les ruines et les massacres ne doivent pas nous faire « oublier le pouvoir des forces créatrices que la paix tient en réserve. A côté de l'œuvre guerrière des hommes, ne laissons « pas s'amoindrir et s'abaisser la tâche qui est la nôtre. Plus « nous apprécierons l'héroïsme masculin, plus nous placerons « haut les devoirs de notre sexe. Puisque tant de larmes sont « appelées à couler, sachons au moins essuyer toutes celles qu'il « est en notre pouvoir de sécher. Notre mission — entretenir et « protéger la vie — grandit en beauté en regard du sacrifice de milliers de vies humaines. Les haines qui flambent au-dessus « des tombeaux ne doivent-elles pas nous inviter à ouvrir « toutes les sources de l'amour ? Nous n'avons jamais senti plus « nettement le caractère spécial de notre vocation féminine « qu'en ces jours où nous passons au feu de l'épreuve ».

Hildegard SACHS.

De-ci, De-là...

Les femmes socialistes et la guerre.

Ces dernières n'ont pas failli, à quelle nation qu'elles appartiennent, à protester de toute leur énergie contre l'infâme guerre. Maria Vérone à Paris, Clara Zetkin et Rosa Luxembourg en Allemagne,

tiennent un langage d'inspiration analogue. Et chez nous, un grand meeting a eu lieu à Zürich, après lequel Marie Hüni, la secrétaire ouvrière bien connue, a fait adopter une résolution se terminant par ces mots : « Les femmes et les peuples veulent la paix. Guerre à la guerre. » *

Le Bureau international féministe de renseignements pour les victimes de la guerre, qui a son siège à Lausanne, nous informe qu'un bureau analogue s'est fondé à Copenhague, sous la direction de Mme M. Münter.

Un appel émouvant nous est parvenu de Belgique, sous la forme d'une lettre adressée par Mme V. Cappé, secrétaire des Unions professionnelles féminines chrétiennes de Belgique, à Mme Giovanna, présidente de l'Union des Travailleuses catholiques de Genève. Une affreuse misère menace les ouvrières réduites au chômage complet de ce malheureux pays. « Il n'y a donc plus de travail, écrit Mme Cappe, pour nos ouvrières des filatures (150,000), des verreries, des peaux, des produits chimiques, etc. Les industries de luxe cessent d'exister par la force des choses : c'est la misère complète pour nos 40,000 dentellières et nos milliers de gantières dans les Flandres. Quant aux industries qui semblaient devoir se maintenir à cause de leur nécessité, comme celle du vêtement (70,000 ouvrières) et de l'alimentation (10,000 ouvrières), leur activité est considérablement ralentie. »

Mme Giovanna a aussitôt pris en main une souscription en faveur des ouvrières catholiques belges, victimes de la guerre, à laquelle nous souhaitons plein succès.

On lit dans le *Journal religieux de Neuchâtel et de la Suisse romande* :

« La plupart des pasteurs français n'ont pas eu de vacances et travaillent le double. Les femmes de pasteurs, surmontant les préjugés et leur timidité, se sont révélées prédicateurs. Quand leurs maris reviendront, ils auront à préparer leurs sermons avec soin, de peur que l'on ne vienne à regretter le temps des gracieuses suffrages. »

Est-ce qu'au moins la guerre aurait eu le résultat de faire tomber dans nos pays le tenace préjugé contre les femmes prédicateurs ? ... Tant mieux mille fois ! Mais qu'il ait fallu une guerre européenne pour faire entrer dans la pratique une chose aussi simple... c'est ce qu'on aura de la peine à comprendre au vingt-et-unième siècle !

Dans un débat sur la législation des îles Philippines, qui a eu lieu à la Chambre des Représentants des Etats-Unis, M. Mann, député de l'Illinois, proposa de supprimer, devant le mot « citoyen », celui de « masculin », et d'insérer, après le mot « il », le mot « elle ». Cet amendement, soutenu par M. Bryan (Washington) et M. Mondell (Wyoming), qui déclara que « les femmes philippines étaient les meilleurs hommes de l'île ! », a malheureusement été repoussé par 84 voix contre 58.

Choses de Hollande

I. Le Conseil néerlandais contre la guerre

(De notre correspondante particulière.)

Haarlem, le 12 janvier 1915.

Dans notre pays, la guerre a fait cesser presque toute activité suffragiste. Celle-ci ne reprend que peu à peu.

Il semble presque égoïste de s'en occuper en ce moment : tant de misères autrement cruelles réclament nos soins et notre temps. Mais la façon vraiment unique dont toutes les suffragistes ont mis la main à l'ouvrage a plus fait pour avancer nos idées que la propagande la plus active.

S'Imagine-t-on ce que cela signifie pour une nation de